

وبات في البحر يشكو الأسر والعطبا

قد عاين البحر من لوم لقاطنها⁽¹⁾

فكلما هم ان يدنوا لها هربا

رجع ثم وصلنا الى مدينة قابس ونزلنا بداخلها واقنا بها
عشرا لتوالي نزول الامطار قال ابن جزى في ذكر قابس يقول
بعضهم

لَهْفِي عَلَى طَيْبِ لَيْالٍ خَلَّتْ بِجَانِبِ الْبَطْحَاءِ مِنْ قَابِسِ

كَأَنَّ قَلْبِي عِنْدَ تَذْكَارِهَا جُدُودَةٌ فَارِ بِيَدَيَّ قَابِسِ

رجع ثم خرجنا من مدينة قابس قاصدين اطرابلس
وصحبنا في بعض المراحل اليها نحو مائة فارس او يزيدون وكان
بالركب قوم رماة فهابتهم العرب وتحامت مكانهم وعصمنا

dises; combien d'autres, sur l'Océan, ont eu à pleurer leur captivité et une mort imminente.

La mer elle-même a reconnu la turpitude des habitants de Séfâkos, et toutes les fois qu'elle a été sur le point de s'en approcher, elle s'est enfuie.

De Séfâkos nous arrivâmes à la ville de Kâbis (Tacapé); et nous nous logeâmes dans son enceinte. Nous y passâmes dix jours, à cause des pluies incessantes. Ibn Djozay fait observer que c'est à propos de Kâbis qu'un poète a dit :

Hélas! que sont devenues ces nuits délicieuses passées dans la plaine, près de Kâbis?

Lorsque je me les rappelle, mon cœur brûle, comme un charbon ardent dans les mains d'un kâbis (celui qui cherche du feu).

Nous sortîmes enfin de la ville de Kâbis, nous dirigeant vers Athrâbolos (Tripoli de Barbarie). Cent cavaliers, ou même davantage, nous escortèrent pendant plusieurs marches. La caravane était, en outre, accompagnée d'un détachement d'archers. Les Arabes craignirent ceux-ci et évitèrent leur